

ANNA CAZINE

Petites enquêtes royales au bord de l'eau



Anna Cazine

Petites enquêtes royales au bord de l'eau

© Anna Cazine, 2026

ISBN numérique : 979-10-439-1273-3

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Promenade au Loch

La promenade

Pleine lune, le bateau se balançait sous les étoiles. Elizabeth II s'en approchait, en marchant lentement, derrière ses deux plus jeunes corgis. Elle avait laissé les deux plus âgés au château, dans la pièce spécialement aménagée pour eux. Le ciel était très clair et elle n'avait pas besoin de sa lampe torche. Elle appréciait ces promenades tardives en solitaire dans la campagne écossaise. Solitaire en apparence : un garde du corps la suivait discrètement et des agents de surveillance effectuaient des rondes régulières.

Elle s'approcha du bord du loch, entouré de collines austères et imposantes, masses noires dans la nuit étoilée. On n'entendait presque rien : le léger souffle du vent dans les arbres, le clapotis de l'eau et le hululement d'une chouette... l'atmosphère était sereine. Les chiens allaient et venaient en tirant la langue. Elizabeth était toute proche de l'embarcadère en bois, où la barque de pêche était amarrée et suivait le doux mouvement des vagues.

Elle admira le reflet du ciel sur l'onde, c'était un moment hors du temps. Elle resta immobile quelques secondes, puis se remit en marche.

— Quelle soirée magnifique ! s'exasia-t-elle à l'adresse de ses chiens.

Pourtant, elle avait la vague impression que quelque chose clochait, sans arriver à déterminer quoi. Elle leva les yeux sur l'imposante bâtisse vers laquelle elle se dirigeait. Le château de Balmoral était vraiment splendide. La silhouette massive se détachait de la verdure qui l'entourait. Même dans la nuit, sa façade grise et sa tour horlogère si caractéristique se distinguaient parfaitement. Son ancêtre, la reine Victoria, avait fait un très bon choix en l'achetant et en le faisant modifier. Il appartenait depuis, en bien propre, au monarque du Royaume-Uni, contrairement à Buckingham palace ou Windsor, qui étaient des châteaux d'Etat.

Elizabeth adorait ce château et appréciait beaucoup les deux mois d'été qu'elle y passait. Cette semaine-ci lui plaisait particulièrement car, fait rare, aucun invité n'y séjournait. Ni membre de sa famille, ni ami, ni Premier Ministre. Rien que Philip, elle, et ses corgis. Son fils aîné, Charles, et ses deux enfants, William et Henry, étaient partis la veille pour une semaine de vacances en Suisse.

Elizabeth arrivait au château. Elle entra par la porte de la tour pour accompagner ses chiens jusqu'à la pièce qui leur était réservée. Elle leur ouvrit la porte et ils regagnèrent sur-le-champ leur panier surélevé, pour échapper aux courants d'air. En passant devant la drawing-room, elle constata que son époux regardait toujours le match de cricket à la télévision. Elle passa la tête dans

l'embrasure de la porte et lui souhaita une bonne nuit. Il lui répondit par un sourire et un petit geste de la main.

Elle monta dans sa chambre et se prépara pour la nuit. Elle laissa ses vêtements en évidence dans le dressing attendant : son habilleuse s'en chargerait le lendemain matin. Elle écrivit quelques lignes dans son journal intime, qu'elle enferma ensuite dans sa cachette et se mit au lit avec une grille de mots croisés. Elle savourait pleinement la tranquillité de la soirée.

À cheval

— Bonjour, votre Majesté, claironna Lorna, la jeune femme de chambre de la reine.

Elle ouvrit les lourds doubles-rideaux, tandis qu'Elizabeth s'étirait avant de s'asseoir sur le rebord du lit. La jeune femme lui avait apporté son thé Earl Grey et son jus d'orange, avant d'aller chercher les quatre corgis.

Elizabeth fit ensuite sa toilette, avant de retrouver Mary, son habilleuse. Celle-ci avait préparé une tenue simple, adaptée à la vie à la campagne, jupe en tartan, gilet assorti et chemisier crème.

Dès qu'elle fut prête, la reine se rendit à la salle à manger. Philip venait de s'y installer. Aussitôt qu'elle fut assise en face de lui, Duncan, un majordome originaire du cru et dévoué à ses employeurs, grand, bel homme au sourire ravageur, fit son entrée avec un plateau bien chargé. Il salua le couple comme il convenait, mais Elizabeth ne put retenir un haussement de sourcil étonné. Elle était certes contente de son travail – et de sa présence ce matin-là puisqu'elle le trouvait bien tourné de sa personne – mais elle s'attendait à voir Lydia à sa place.

— Bonjour, Duncan, répondit-elle à son salut. Je suis surprise de vous voir dès le petit-déjeuner.

— Oui, il y a eu un petit contretemps. Monsieur Blake vous fournira toutes les explications.

Elle fit un bref sourire et se servit une tasse de thé.

— Que de mystère ! ironisa Philip quand le majordome fut sorti.

— Monsieur Blake vous fournira toutes les explications, l'imita Elizabeth, en forçant l'accent écossais comme elle savait si bien le faire.

Elle reprit sérieusement :

— Espérons que ce soit court. Je veux une matinée tranquille et j'ai bien l'intention de monter à cheval cet après-midi. Et vous ?

Il finit son toast avant de répondre :

— J'ai rendez-vous avec Lachlann. Nous ferons une petite battue, tous les deux.

Lachlann Stewart, un colosse écossais, était le très efficace garde-chasse. Elizabeth approuva d'un signe de tête et termina son bol de céréales, avant de se plonger dans la lecture des quotidiens que Duncan avait alignés au bout de la table. Elle acheva sa lecture par le Racing-Post, que son mari récupéra dès qu'elle l'eut reposé.

— Bien, je vais dans mon bureau, l’informa-t-elle en se levant.

Martin Fauster, son fidèle secrétaire particulier, l’attendait, la boîte rouge dans les mains. Il la salua et posa la boîte devant elle. Cette mallette, recouverte de cuir rouge et marquée au monogramme de la reine, E II R pour Elizabeth II Regina, contenait toutes les informations concernant le Royaume et ses relations avec les pays étrangers. Elle lisait chaque dossier consciencieusement, en retournant la pile comme le lui avait conseillé son père, le roi George VI. Ainsi, elle commençait par le document que l’on souhaitait lui cacher. Elle attendait d’être seule pour l’ouvrir, mais Martin ne semblait pas pressé de se retirer. Il toussota et annonça :

— Monsieur Blake souhaiterait être reçu, si possible dans la matinée.

Etant donné ce qu’avait dit Duncan, elle ne fut pas étonnée. Elle fit mine de réfléchir et lui déclara qu’elle pouvait le recevoir séance tenante. Martin s’éclipsa aussitôt et revint moins de cinq minutes plus tard, accompagné du chef du personnel. Ce dernier inclina la tête et salua la reine.

— Votre Majesté. Merci de me recevoir si promptement. Je suis navré de vous déranger pour un détail domestique, mais je souhaitais vous en avertir moi-même.

Elizabeth le regardait sans mot dire.

— Comme vous avez pu le constater ce matin, miss Lydia est absente, continua-t-il. Elle a été appelée auprès de ses parents à Pitlochry, en urgence. Sa maman est tombée gravement malade. C’est pourquoi Duncan vous a servi le petit-déjeuner. Ne sachant pas combien de temps cette absence va durer, j’ai préféré réorganiser le service, sans embaucher de remplaçant pour le moment. Duncan assurera donc le service le matin, tandis que miss Clare fera celui du déjeuner. Cette tâche étant nouvelle pour elle, je vous prie par avance de bien vouloir excuser de petites erreurs. Je voulais également m’assurer que vous n’ayez aucun déjeuner important ou officiel qui se serait greffé à votre emploi du temps. Auquel cas...

— Non, rien de prévu, coupa la reine. Merci de m’avoir informée. Il n’y aura aucun problème avec miss Clare, elle est une employée très consciencieuse. Et miss Lydia n’est pas parmi nous depuis longtemps, or elle a vite appris. Miss Clare fera de même. Merci, monsieur Blake.

Il se retira après un salut respectueux. Il avait préféré déranger la reine pour un sujet qui pouvait paraître banal, mais qui aurait pu être catastrophique si un invité de marque était venu à l’improviste. L’emploi du temps très strict de la souveraine laissait parfois place à un imprévu.

Ainsi débarrassée de ce problème mineur, Elizabeth put se consacrer aux affaires d'Etat et à son courrier. Dès que ces deux tâches furent accomplies, elle rappela son secrétaire.

— Martin, écrivez un petit mot pour la maman de miss Lydia, voulez-vous ?

Il s'inclina et alla immédiatement s'acquitter de sa mission, sur le beau papier à lettres crème à l'en-tête du château.

La reine vérifia que la boîte rouge était bien fermée, et se dirigea vers la pièce de ses corgis pour les sortir quelques instants avant le déjeuner. En passant devant la porte de la salle à manger, des éclats de voix attirèrent son attention.

— Mais enfin, Clare, faites attention ! vociférait un homme qu'Elizabeth identifia comme étant monsieur Blake. La cuillère se pose à droite ! À deux centimètres de l'assiette.

— Mais c'est ce que j'ai fait, protestait une petite voix fluette – Clare, en l'occurrence. Ah, zut, non, vous avez raison... Pardonnez-moi, monsieur Blake, je confonds sans arrêt ma droite et ma gauche.

Il soupira et marmonna entre ses dents. Elizabeth eut un petit rire discret et continua son chemin, se félicitant intérieurement d'avoir un chef du personnel aussi efficace.

Après une courte promenade avec ses quatre petits protégés, Elizabeth rejoignit son époux pour le déjeuner. En s'installant à table, elle constata que tout était parfaitement à sa place. Elle expliqua brièvement à Philip la conversation qu'elle avait eu avec monsieur Blake, puis le petit incident auquel elle avait assisté de façon impromptue. Ils s'en amusèrent, avant de revenir à leurs projets pour l'après-midi. Clare, jeune femme à la chevelure flamboyante attachée en une natte impeccable, assura le service avec une grande application. Elle était passée de femme de ménage à cette nouvelle tâche avec une certaine anxiété, mais monsieur Blake était très présent pour l'aider, et elle était très motivée. D'autant plus que cela lui permettait de se rapprocher davantage des majordomes, en travaillant en collaboration avec Duncan et Daniel.

— Eh bien, constata la reine en finissant sa salade de fruits frais, tout s'est bien passé. Je vais me changer et je pars à cheval. Nous nous retrouverons pour le thé.

Philip approuva et se leva juste après son épouse. Elle rejoignit Mary dans son dressing et enfila sa tenue d'équitation. La météo se montrait tout à fait estivale. Elle demanda à Daniel, majordome cinquantenaire râblé et plus petit que Duncan, de veiller à ce que ses chiens prennent l'air en son absence. Elle sortit du château par l'aile nord et se dirigea droit vers le Range Rover vert foncé qui

était garé dans la cour. Elle s'installa au volant et démarra sur les chapeaux de roue, comme à son habitude. Elle stoppa brusquement le véhicule dans la cour des écuries et rejoignit directement le box de son poney de Fell, Jeff. Il l'attendait, prêt à partir. Fiona MacKenzie, la groom qui secondait Fraser Murray, l'avait préparé. Elle se précipita à la rencontre de la reine, pour l'accueillir d'une belle révérence.

Elizabeth appréciait la jeune femme blonde, dynamique, très soucieuse du bien-être des équidés. Lorsqu'elle l'accompagnait en promenade, elle savait rester très discrète. Elizabeth ouvrit la porte du box et entraîna Jeff près du montoir. Cet accessoire permettait à la cavalière de monter plus facilement à cheval, en ménageant ses genoux, tout en préservant le dos de la monture, car elle pouvait s'installer en selle beaucoup plus délicatement. Fiona la rejoignit, chevauchant Lady Doo, une gentille jument que la reine lui permettait de monter. Les deux femmes prirent la direction du village de Braemar, puis bifurquèrent vers le mont Lochnagar. Il surplombait le loch Muick, que la reine avait en partie longé la veille au soir.

Après quelques instants au pas, elle demanda le petit trot à son poney, suivie de Fiona, légèrement en retrait. Elles arrivèrent rapidement au bord du loch. En plein jour, sous le soleil, le paysage était tout aussi splendide que sous la pleine lune. Elles repassèrent au pas pour longer l'embarcadère, où la barque était toujours amarrée. Elle se balançait doucement sur les vaguelettes.

— C'est digne d'une aquarelle, s'extasia la reine.

Tout en avançant, elle suivit ce joli spectacle des yeux.

— Tiens, reprit-elle à mi-voix. On dirait que la barque n'était pas à cet endroit hier... Ou j'ai rêvé...

Fiona n'avait pas entendu ce que la reine avait dit, mais elle n'osa pas lui demander de répéter. Elles continuèrent leur promenade un moment, en abandonnant les berges du loch, trop grand pour en faire le tour cet après-midi-là. La reine préféra couper à travers la lande sauvage. Le sol très souple permettait des galops agréables.

De retour à l'écurie, la reine mit un point d'honneur à s'occuper de son poney, lui apportant tous les soins nécessaires. Quand elle eut fini, Fiona vint la saluer ; Elizabeth clôtura cette sympathique séance en donnant des carottes à Jeff. Elle remonta dans le Range Rover qui l'attendait et rentra au château. Philip n'était pas encore arrivé. En attendant l'heure du thé, elle alla retrouver ses corgis et les lâcha dans le parc. Croisant Clare, elle lui demanda de servir le thé dehors, sous la tonnelle : il faisait si bon !